

Chapitre 24 : Lucrezia

Par Thmis254

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Dans la solitude silencieuse de la bibliothèque du Château Saint-Ange, Isabella Auditore réfléchissait à la complexité de sa relation avec Lucrezia Borgia, sa compagne de captivité. Chaque échange avec Lucrezia ressemblait à une danse périlleuse, oscillant entre méfiance et quête de compréhension. Par moments, Lucrezia se montrait presque amicale, mais Isabella savait que cette apparente bienveillance n'était qu'un masque, une façade difficile à percer.

Lucrezia laissait parfois entrevoir des éclats de vulnérabilité, évoquant avec une réticence douloureuse les abus subis de la part de son frère Cesare. Ces confidences éveillaient en Isabella un sentiment de sympathie malgré elle. Elle percevait chez Lucrezia une âme tourmentée, prisonnière d'une toile d'intrigues et de cruauté familiale. Cependant, Isabella demeurait sur ses gardes, se rappelant que Lucrezia était avant tout une Borgia, membre de l'Ordre des Templiers et sa geôlière.

La bibliothèque du Château Saint-Ange était un sanctuaire de tranquillité au cœur du tumulte du pouvoir des Borgia. Les rayons du soleil pénétraient à travers les hautes fenêtres, éclairant les étagères chargées de livres anciens et de manuscrits. Isabella se tenait près d'une fenêtre, son regard perdu dans les jardins en contrebas, lorsqu'elle entendit les pas feutrés de Lucrezia Borgia approcher.

Vêtue d'une robe d'un bleu profond qui contrastait avec la pâleur de sa peau, Lucrezia entra dans la pièce avec une grâce aristocratique. Ses yeux verts émeraude se posèrent sur Isabella avec une intensité difficile à déchiffrer.

« Vous semblez perdue dans vos pensées, Isabella, » dit Lucrezia, sa voix douce résonnant dans la quiétude de la bibliothèque.

Isabella se retourna, dissimulant sa méfiance derrière un sourire poli. « Juste admirative de votre collection de livres, Lucrezia. C'est impressionnant. »

Lucrezia s'approcha d'une étagère, effleurant du bout des doigts les reliures dorées. « Ces livres sont les seuls amis qui ne me trahissent jamais, » répondit-elle avec une mélancolie

palpable.

Un silence s'installa entre elles, seulement troublé par le bruit des pages que Lucrezia feuilletait distraitemment. Isabella observait attentivement la jeune femme. Sous l'apparente sérénité de Lucrezia, elle percevait une tension, un conflit intérieur qui semblait la consumer.

« Vous parlez souvent de trahison, Lucrezia. Est-ce le sort d'une Borgia ? » demanda Isabella, sondant prudemment l'esprit de sa geôlière.

Lucrezia leva les yeux vers Isabella, une étincelle de douleur éphémère traversant son regard. « Quand on est une Borgia, on apprend vite que la confiance est un luxe qu'on ne peut se permettre, » murmura-t-elle.

Isabella ressentit une pointe de sympathie pour Lucrezia, malgré sa méfiance. Derrière les murs de puissance et de manipulation, il y avait une femme, une sœur, une fille, prisonnière de sa propre famille.

« Et votre frère, Cesare... comment le voyez-vous ? » osa demander Isabella, cherchant à mieux comprendre les dynamiques de la famille Borgia.

Lucrezia détourna le regard, une ombre de tristesse assombrissant ses traits. « Cesare est à la fois mon protecteur et mon geôlier. Mon frère et... » Sa voix se brisa, laissant la phrase inachevée.

Isabella sentit son cœur se serrer. Les histoires d'abus et de manipulation au sein de la famille Borgia étaient bien connues, mais les entendre de la bouche de Lucrezia donnait à ces rumeurs une réalité poignante.

Lucrezia se reprit rapidement, affichant un sourire forcé. « Mais parlons d'autre chose. Ces murs ont des oreilles, et certains secrets sont mieux gardés dans le silence. »

Le reste de leur conversation se déroula sur des sujets plus légers, mais Isabella ne pouvait s'empêcher de réfléchir aux mots de Lucrezia. Chaque phrase, chaque regard échangé, ajoutait une pièce de plus au puzzle complexe de la famille Borgia. Isabella savait qu'elle devait rester vigilante, chaque information glanée pouvant être la clé de sa survie et de l'avenir des Assassins.

-

Dans l'atmosphère confinée et silencieuse du Château Saint-Ange, Isabella Auditore se mouvait avec la grâce féline et la prudence d'un assassin chevronné. Les années d'entraînement intensif et de survie dans l'ombre lui avaient permis de maîtriser les moindres recoins de ce labyrinthe de pierre. Elle anticipait les mouvements des gardes avec une précision presque surnaturelle, chaque jour passé dans cette prison de luxe affinant son instinct de survie. Chaque observation minutieuse était une pièce de plus dans le puzzle de sa libération, un fil d'Ariane dans le dédale de sa captivité.

Alors qu'elle longeait un couloir sombre, guidée par une combinaison d'instinct et de nécessité, Isabella fut soudainement arrêtée par une scène inattendue qui se déroulait derrière la porte entrouverte d'une alcôve secrète. Son regard, aiguïté par des années de vigilance, captura un instant d'intimité partagé entre Lucrezia Borgia et un homme mystérieux.

À travers le jeu subtil des ombres et de la lumière vacillante, elle discerna les contours d'une étreinte passionnée. Les silhouettes des deux amants étaient unies dans un moment de réconfort ou de désir interdit. Le visage de l'homme, partiellement caché, lui semblait étrangement familier. Isabella fronça les sourcils, son esprit fouillant dans les souvenirs des visages rencontrés et des histoires partagées au sein de la Confrérie des Assassins.

L'homme, dans un mouvement fluide, dévoila son visage à la lumière d'une bougie vacillante. Isabella retint son souffle. C'était Perotto Calderon, l'Assassin renommé pour ses talents de dissimulation et d'infiltration, déguisé en messager. Elle le reconnut non seulement à ses traits distinctifs, mais aussi à l'aura de détermination qui l'entourait, une signature invisible perceptible seulement par ceux de leur ordre.

Cette découverte déclencha une cascade de pensées chez Isabella. Perotto, un membre respecté de la Confrérie, se trouvait ici, sous le même toit qu'elle, engagé dans une mission périlleuse qui le liait intimement à Lucrezia Borgia. Ce lien, cette proximité avec l'ennemi, représentait à la fois un risque immense et une opportunité précieuse. Isabella comprenait soudain que Perotto pourrait être la clé pour déchiffrer les secrets des Borgia, une connexion essentielle pour comprendre leurs plans diaboliques et, peut-être, trouver une issue vers la liberté.

Isabella resta un moment immobile, absorbant les implications de cette révélation. Chaque information, chaque alliance potentielle, pouvait être un atout décisif dans le jeu mortel auquel elle participait. Avec Perotto si proche, elle avait désormais une ligne directe vers l'extérieur, un moyen de communication avec la Confrérie.

Cachée dans l'ombre d'un pilier orné, Isabella observait avec une attention accrue la scène qui se déroulait devant elle. La voix de Lucrezia Borgia, empreinte d'une vulnérabilité rarement exposée, résonnait dans l'alcôve semi-obscurcie. « Nous devons être prudents, Perotto. Si mon frère ou mon père découvrent... » Sa voix trahissait un mélange de crainte et de désir, reflétant la complexité de sa relation avec l'homme qui lui faisait face.

Perotto, dont le regard intense et sincère était fixé sur Lucrezia, répondit avec une assurance qui contrastait avec l'inquiétude de la jeune femme. Sa voix, bien que basse, portait une chaleur et une certitude qui semblaient envelopper Lucrezia dans un cocon de sécurité. « Je sais, Lucrezia. Mais chaque moment passé avec toi en vaut la peine. » Sa main trouva celle de Lucrezia, un geste simple mais chargé d'une affection profonde et indéniable.

Leur étreinte, un moment suspendu dans le temps, était un témoignage silencieux de leur relation interdite. C'était un amour qui défiait les règles, une connexion qui transcendait les lignes tracées par leur sang et leur allégeance.

Isabella, depuis son lieu d'observation caché, analysait la scène avec une perception affinée par ses années d'entraînement d'Assassin. Elle percevait la tension sous-jacente, le danger imminent qui menaçait ce lien secret. Perotto, en tant qu'Assassin infiltré, risquait sa vie à chaque instant passé sous le toit des Borgia. Et pourtant, il semblait résolu à poursuivre ce chemin périlleux.

Leur moment d'intimité fut soudainement interrompu par le son lointain de pas se rapprochant. Avec une rapidité et une coordination qui trahissaient leur habitude de ces rencontres secrètes, Perotto et Lucrezia se séparèrent. Un regard intense et plein d'avertissement fut échangé entre eux, un langage silencieux mais clair.

Perotto, avec une rapidité et une discrétion héritées de son entraînement d'Assassin, remit en place son habit de messenger. Alors qu'il finissait de lacer sa ceinture, il se dirigea vers la sortie avec l'assurance tranquille d'un messenger ordinaire. Mais, à l'instant où il passait près de la cachette d'Isabella, un frôlement imperceptible dans l'air attira son attention.

Perotto s'arrêta net, son regard d'Assassin balayant rapidement les ombres environnantes. Son entraînement lui avait appris à détecter les plus infimes signes de présence. Lorsque ses yeux se posèrent sur Isabella, dissimulée dans la pénombre, un éclair de surprise traversa son visage. Il n'avait pas anticipé sa présence dans cette partie du château, encore moins dans une situation aussi délicate.

Pour un instant, le temps sembla suspendu. Perotto fixa Isabella, son expression passant de la

surprise à une reconnaissance silencieuse. Dans ses yeux, Isabella lut une compréhension immédiate de la situation. Ils étaient tous deux des étrangers dans un territoire hostile, des Assassins unis par un objectif commun.

Le regard de Perotto s'adoucit, transmettant un message non verbal mais clair. Il lui faisait confiance pour garder son secret, reconnaissant en elle une alliée dans cet environnement périlleux. Cet échange silencieux fut bref mais chargé de signification, établissant une connexion tacite entre eux.

Sans un mot, Perotto reprit sa marche, quittant la scène avec la même discrétion qu'il avait toujours maintenue. Isabella, restée cachée, sentit son cœur battre un peu plus fort. Cette rencontre inattendue avec Perotto avait changé la donne. Elle n'était plus une simple captive, mais une partie prenante d'un jeu d'infiltration et de résistance. Elle savait maintenant qu'elle avait un allié de valeur au sein même de l'antre de l'ennemi, un lien précieux vers l'extérieur qui pouvait s'avérer crucial dans les jours à venir.

Alors qu'elle se retirait silencieusement dans les ombres du couloir, Isabella sentait son esprit s'activer, élaborant des plans et envisageant des stratégies. La découverte de la relation entre Lucrezia et Perotto était une pièce maîtresse dans le puzzle de sa survie. Elle était une captive, mais pas impuissante. Avec cette connexion inespérée, Isabella se sentait prête à affronter les défis à venir, armée de la connaissance que même dans les ténèbres les plus profondes, il existait des alliés et des opportunités. C'était un jeu de survie et de résistance, et Isabella était déterminée à jouer ses cartes avec la finesse et l'ingéniosité d'un véritable Assassin.

-

Le dîner au Château Saint-Ange était une affaire opulente, éclairée par les lueurs vacillantes des chandeliers et les reflets des couverts en argent. La table, parée de riches tissus et de vaisselle délicate, reflétait le pouvoir et le luxe des Borgia. Au centre de cette scène fastueuse, Isabella Auditore, engagée dans un jeu délicat de duplicité et de survie, était assise aux côtés de Cesare Borgia, son fiancé imposé, et de Lucrezia, la sœur de celui-ci.

Cesare, avec son charisme intimidant, dominait la table de sa présence imposante, son regard souvent s'attardant sur Isabella avec une intensité possessive. Isabella, tout en maintenant une façade de docilité, sentait une tension sous-jacente. Elle devait équilibrer sa haine pour ce que Cesare représentait avec les sentiments ambigus qu'elle éprouvait envers l'homme lui-même. C'était un équilibre précaire, chaque mot et chaque geste pesés pour ne rien trahir de sa véritable allégeance.

Lucrezia, quant à elle, semblait naviguer dans ces eaux troubles avec une grâce forcée. Son interaction avec Cesare était teintée d'ambiguïté, un mélange de fraternité et d'une autre dimension plus sombre, un sous-texte que seul un observateur attentif pouvait percevoir.

Le repas se déroulait dans une atmosphère de fausse convivialité, ponctuée par les commentaires de Cesare sur la politique, la guerre et ses ambitions. Isabella répondait avec prudence, ses réponses soigneusement formulées pour flatter l'ego de Cesare sans se compromettre.

Le dîner progressait sous les chandelles vacillantes, lorsque Cesare, avec une feinte douceur, glissa sa main sous la table pour saisir celle d'Isabella. Elle sentit la pression de ses doigts, un mélange troublant de tendresse et de possession. « Isabella, chère, tu es si précieuse à mes yeux, » murmura-t-il d'une voix veloutée, chargée d'une implication sous-jacente.

Isabella, luttant pour cacher son trouble intérieur, répondit d'une voix douce mais ferme, « Merci, Cesare. Ta présence est... réconfortante. » Elle sentit un frisson la parcourir, consciente de la duplicité de ses propres mots.

Cesare, apparemment satisfait, se tourna brusquement vers Lucrezia. Son ton changea, devenant tranchant et critique. « Lucrezia, j'espère que tu te comportes avec la dignité qui sied à notre nom. »

Lucrezia, visiblement mal à l'aise, baissa les yeux. « Bien sûr, Cesare. Je fais toujours honneur à notre famille. »

Cesare fronça les sourcils, prêt à répliquer, mais Isabella intervint rapidement, détournant son attention. « Cesare, tu n'as pas mentionné tes plans pour la prochaine campagne. Je suis sûre qu'ils sont aussi brillants que stratégiques, » dit-elle avec un sourire forcé, cherchant à éloigner le danger de Lucrezia.

Cesare se tourna vers Isabella, un sourire satisfait se dessinant sur ses lèvres. « Ah, Isabella, tu as l'esprit aussi affûté que ta beauté est éclatante. Laisse-moi te partager mes idées. Nous avons des stratégies qui changeront le cours de l'histoire. »

Isabella acquiesça, feignant l'intérêt. « J'aimerais beaucoup en entendre davantage, Cesare. Tu as toujours une vision si... perspicace. »

Lucrezia, profitant de ce répit, esquissa un sourire de gratitude envers Isabella, reconnaissante de son intervention.

Isabella, tout en écoutant Cesare détailler ses plans, sentait le poids de sa décision. En attirant l'attention de Cesare sur elle, elle avait protégé Lucrezia, mais s'était également exposée à un danger accru. Elle devait naviguer avec prudence dans cet équilibre délicat entre séduction, stratégie et survie.

La soirée touchait à sa fin lorsque Cesare Borgia se leva de table, ses yeux fixés sur Isabella avec une intensité qui ne laissait aucune place au doute sur ses intentions. « Isabella, accompagne-moi dans mes appartements. J'ai des choses à te montrer, » dit-il d'une voix où se mêlaient autorité et une promesse implicite de proximité.

Isabella, tiraillée intérieurement, se leva pour le suivre. Elle était consciente de la haine qu'elle éprouvait pour ce qu'il représentait, mais au fil des mois passés à ses côtés, elle avait également aperçu des facettes plus humaines de Cesare, des moments de vulnérabilité qui avaient insidieusement semé des sentiments contradictoires en elle.

Alors qu'ils marchaient vers les appartements privés de Cesare, Isabella sentait son cœur battre avec une force contradictoire. Elle était déchirée entre son rôle d'espionne et les émotions complexes que Cesare éveillait en elle. C'était un mélange déroutant de répulsion et d'attirance involontaire, un sentiment qu'elle combattait constamment. Les couloirs silencieux du château semblaient amplifiés par le martèlement de son cœur, chaque pas résonnant comme un écho de son dilemme intérieur.

Dans l'intimité de ses appartements, Cesare se montrait sous un jour différent. Il parlait de ses rêves, de ses craintes, révélant un aspect presque humain que peu connaissaient. Isabella l'écoutait, partagée entre le désir de comprendre l'homme derrière le monstre et la nécessité de maintenir ses défenses. Les murs ornés de tapisseries et de peintures de conquêtes semblaient soudain moins imposants, l'atmosphère plus intime et personnelle.

« Tu sais, Isabella, parfois je me sens si seul dans cette quête de pouvoir... » Cesare confiait, laissant transparaître une rare vulnérabilité.

Isabella, surprise par cette confession, trouva sa voix douce, malgré elle. « Cesare, tu es un homme de grande ambition, mais même les plus forts ont besoin de compagnie. » Ses paroles résonnaient de vérité, même si elles étaient teintées de la prudence d'une espionne.

Leurs conversations, bien que teintées d'une politesse de surface, portaient en elles une tension sous-jacente, un mélange de danger et d'une étrange intimité. Isabella était constamment sur ses gardes, cherchant à naviguer dans ce labyrinthe d'émotions et de devoirs. Chaque échange verbal était une bataille silencieuse, où chaque mot pouvait être une arme ou une protection.

Tandis que la soirée avançait, Isabella sentait l'étau de ses sentiments se resserrer. Elle était une Assassin, une ennemie des Borgia, mais elle ne pouvait nier l'étrange lien qui s'était formé entre elle et Cesare, un lien fait de fascination réticente et de répulsion. La complexité de leurs interactions lui rappelait une danse, où chacun devait suivre des pas précis pour éviter la chute.

Lorsque Cesare l'attira finalement dans ses bras, Isabella se laissa aller à ce moment de proximité, tout en luttant intérieurement contre les sentiments qu'elle ne voulait pas admettre. C'était un jeu dangereux, une danse sur le fil du rasoir entre l'amour et la haine, la loyauté et la trahison. Leurs souffles se mêlaient, créant une tension palpable, une alchimie inévitable malgré la barrière de leurs allégeances opposées.

Les bras de Cesare, à la fois sécurisants et oppressants, l'entouraient tandis qu'il murmurait des mots doux à son oreille, des promesses de pouvoir et de protection. Isabella, bien qu'internement tiraillée, répondit à son étreinte avec une chaleur calculée, utilisant cette proximité pour mieux comprendre son ennemi.

« Isabella, je sens en toi une force, une détermination qui me rappelle la mienne. Nous pourrions accomplir tant de choses ensemble, » murmura Cesare, ses lèvres effleurant sa peau.

Isabella, les yeux mi-clos, répondit d'une voix contrôlée mais douce. « Peut-être, Cesare. Mais les chemins que nous empruntons sont semés d'embûches. » Sa réponse, bien que vague, laissait entrevoir une possibilité, un espoir fragile que Cesare pourrait interpréter comme un signe de rapprochement.

Le silence qui suivit fut lourd de significations non dites. Isabella pouvait sentir les battements de son propre cœur se synchroniser avec ceux de Cesare, une harmonie aussi étrange que troublante. Elle savait que chaque instant passé dans cette intimité calculée rapprochait son objectif tout en menaçant de la consommer dans le processus.

La nuit avançait, et avec elle, l'intensité de leur lien. Isabella se rappelait constamment son devoir envers la Confrérie, ses frères et sœurs Assassins comptaient sur elle pour infiltrer le cœur des Borgia et récolter des informations cruciales. Mais elle ne pouvait ignorer les moments de

vulnérabilité que Cesare laissait entrevoir, ces fragments d'humanité qui compliquaient sa mission.

Lorsqu'ils se séparèrent enfin, Isabella sentit un poids invisible se poser sur ses épaules. Cesare la fixait avec une intensité qui la troublait, comme s'il cherchait à percer les secrets de son âme. « Repose-toi, Isabella. Demain est un autre jour, et nous avons beaucoup à discuter. » Sa voix était douce, mais laissait entrevoir une autorité inébranlable.

Isabella acquiesça, offrant un sourire doux mais énigmatique. « Oui, Cesare. À demain. » Elle se retira lentement, sentant son regard peser sur elle jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans les couloirs sombres du château.

Dans la solitude de sa chambre, Isabella se laissa enfin aller à ses pensées. Les émotions conflictuelles qu'elle ressentait pour Cesare la hantaient, la frontière entre son devoir et ses sentiments devenant de plus en plus floue. Elle savait que chaque pas dans ce jeu de pouvoir était crucial, chaque décision pouvant déterminer l'issue de leur conflit.

Allongée sur son lit, les yeux fixés sur le plafond, Isabella réfléchit à la meilleure façon d'utiliser sa position pour servir la Confrérie tout en naviguant dans les eaux troubles de ses émotions. Elle était une Assassin, une maîtresse de la dissimulation et de la stratégie, et elle devait se rappeler de son objectif ultime : protéger l'avenir des Assassins, même si cela signifiait sacrifier une partie d'elle-même dans le processus.

Le château, plongé dans l'obscurité de la nuit, semblait murmurer les secrets de ses murs anciens. Isabella, perdue dans ses pensées, se préparait mentalement pour les défis à venir. Elle savait que la route serait longue et parsemée d'obstacles, mais elle était prête à affronter chaque épreuve avec la détermination et la ruse qui caractérisaient les Assassins.

Isabella Auditore, malgré les sentiments complexes qui la troublaient, restait résolue à accomplir sa mission. Elle était prête à jouer son rôle dans ce théâtre de pouvoir et de trahison, sachant que chaque mouvement pourrait être décisif. Avec la Confrérie dans son cœur et la mission en tête, elle se préparait à affronter l'aube d'un nouveau jour, prête à écrire une nouvelle page de son histoire et celle des Assassins.

-

Le lendemain matin apporta avec lui le poids des heures passées et les souvenirs oppressants de la nuit précédente. Isabella prit un moment pour se recueillir, rassemblant les fragments

épars de son être. Elle se dirigea ensuite vers la salle à manger, où Lucrezia l'attendait pour le petit déjeuner.

Les traces de sa nuit avec Cesare étaient encore fraîches, tant sur sa peau que dans son esprit. Des marques légères mais indéniables, des empreintes laissées par des moments d'intimité non désirés. Isabella avait soigneusement dissimulé ces marques sous ses vêtements, mais il était impossible de cacher complètement les signes subtils de cette nuit – un cheveu égaré, une légère rougeur sur sa peau, un regard un peu trop distant.

En entrant dans la salle à manger, Isabella remarqua immédiatement le regard scrutateur de Lucrezia. Il y avait dans ses yeux une lueur de compréhension, mêlée à d'autres sentiments plus complexes et plus difficiles à déchiffrer.

Isabella, tentant de garder une contenance, s'approcha de la table et prit place en face de Lucrezia. Elle se força à sourire, bien que chaque geste lui rappelait les événements de la nuit passée.

La salle à manger, habituellement un lieu de détente et de conversation, avait pris une tonalité plus sombre ce matin-là. Les ombres semblaient s'allonger un peu plus, et le silence entre les deux femmes était lourd de non-dits. Isabella se sentait comme une actrice sur une scène, jouant un rôle de plus en plus difficile à maintenir.

Les marques laissées par Cesare, bien que cachées sous les tissus, brûlaient sur sa peau comme un rappel constant de sa situation précaire, un mélange douloureux de devoir et de résistance. Isabella savait qu'elle devait continuer à jouer ce rôle, mais chaque rencontre avec Cesare laissait une empreinte plus profonde, une cicatrice sur son âme d'Assassin.

Lucrezia, assise à la table avec une élégance forcée, tenait une tasse de thé entre ses mains délicates. Son regard se posa sur Isabella, scrutant chaque détail de son apparence avec une acuité presque troublante. Dans ses yeux bleus, un kaléidoscope d'émotions se reflétait – de la curiosité, une pointe de jalousie, et un soulagement voilé, comme si elle mesurait le poids de ce qu'Isabella avait enduré la nuit précédente.

« Isabella, tu as l'air... différente ce matin, » commença Lucrezia, brisant le silence qui s'était installé entre elles. Sa voix était douce, presque mélodieuse, mais portait un sous-texte lourd de non-dits.

Isabella, prenant place en face de Lucrezia, sentit son cœur se serrer. Elle lutta pour maintenir

un masque de normalité, alors que la réalité de la nuit passée avec Cesare la hantait encore. « Cesare a des... exigences particulières, » répondit-elle d'une voix mesurée, choisissant ses mots avec soin pour ne pas trop en révéler.

Lucrezia baissa brièvement les yeux, comme pour rassembler ses pensées, avant de relever son regard vers Isabella. « Mon frère peut être... exigeant. Et je sais qu'il te porte une grande attention. » Sa voix trahissait un mélange de compassion et de compréhension involontaire. Après une pause, elle ajouta, presque inaudible, « Je suis désolée que tu doives endurer cela. »

Isabella fut surprise par cette marque de sympathie, si rare dans le contexte dans lequel elles évoluaient. « Merci, Lucrezia. C'est une situation... compliquée, » répondit-elle, sa voix empreinte d'une sincérité troublée.

Il y eut un moment de silence entre les deux femmes, chacune perdue dans ses pensées. Isabella pensait à la nuit passée, aux sentiments contradictoires que Cesare éveillait en elle. Lucrezia, quant à elle, semblait lutter avec ses propres démons intérieurs, partagée entre la jalousie de l'attention que Cesare portait à Isabella et le soulagement de ne pas être elle-même l'objet de ces assauts.

Le petit déjeuner entre Isabella et Lucrezia se poursuivit dans un silence ponctué de bruits de couverts et de faibles gorgées de thé. Les deux femmes, assises face à face, semblaient engagées dans une danse de diplomatie silencieuse, chaque mot prononcé et chaque geste effectué étant chargé d'une signification profonde.

La salle, baignée par la lumière douce du matin, était décorée avec une opulence qui ne parvenait pas à masquer la tension sous-jacente. Lucrezia, tout en trempant distraitement un morceau de pain dans sa tasse, chercha à alléger l'atmosphère pesante en lançant une conversation plus légère. « Au fait, Isabella, as-tu entendu parler des nouveaux tableaux que mon père a commandés ? Ils arrivent aujourd'hui. » Sa voix trahissait une lassitude, comme si le sujet la fatiguait d'avance.

Isabella, intéressée, se pencha légèrement en avant. « Non, je n'en ai pas entendu parler. Quel genre de tableaux ? » demanda-t-elle, essayant de sonder l'intérêt de Lucrezia pour le sujet.

Lucrezia soupira, jouant distraitement avec une mèche de ses cheveux. « Oh, ce sont des représentations du Bâton du Pape. Mon père a une obsession pour ce bâton. Il est représenté partout, dans chaque œuvre d'art qu'il commande. C'est comme s'il cherchait quelque chose à travers eux. » Son ton était teinté d'exaspération et de désintérêt.

Isabella, tout en écoutant, sentit son cœur battre un peu plus vite. 'Le Bâton du Pape' – ces mots résonnaient avec une importance soudaine. Tout ce qui avait de l'intérêt pour Rodrigo Borgia n'était pas à prendre à la légère. C'était peut-être le lien qu'elle cherchait, une piste vers un élément clé de la quête des Assassins.

« Vraiment ? Cela semble... particulier. Pourquoi ton père serait-il si obsédé par ce bâton ? » demanda Isabella, feignant la curiosité.

Lucrezia haussa les épaules, « Qui sait avec mon père... Il a toujours eu des goûts étranges. Mais je trouve cela ennuyeux, tous ces tableaux se ressemblent. »

Le reste du petit déjeuner se déroula avec cette conversation en toile de fond, Lucrezia partageant ses pensées sur les excentricités artistiques de son père. Isabella, tout en écoutant, planifiait déjà dans son esprit comment elle pourrait utiliser ces informations. Chaque mot que Lucrezia prononçait, chaque expression de mécontentement, était un indice potentiel, un fil qu'Isabella pourrait tirer pour démêler les secrets des Borgia.

Tandis que le repas touchait à sa fin, Isabella se leva, remerciant Lucrezia pour sa compagnie. Elle quitta la salle à manger avec une nouvelle détermination. Les informations de Lucrezia, bien que données sans intention, avaient ouvert une porte. Isabella savait qu'elle devait agir rapidement pour explorer cette piste avant que les Borgia ne se rendent compte de l'importance de ce qu'ils avaient sous les yeux.

-

Quelques jours plus tard, les tableaux tant attendus furent installés au Château Saint-Ange. Leur mise en place devint un véritable événement, avec des serviteurs et des conservateurs s'affairant pour trouver les emplacements parfaits pour ces œuvres. Isabella, observant discrètement, savait que c'était sa chance de découvrir quelque chose de crucial.

Chaque tableau représentait, d'une manière ou d'une autre, le fameux Bâton du Pape. À première vue, ils semblaient n'être que de simples représentations artistiques, mais Isabella soupçonnait qu'il y avait plus. Elle commença à examiner les œuvres plus attentivement, en utilisant sa Vision d'Aigle, une compétence qu'elle avait affinée au fil des années. Ses yeux d'Assassin percevaient des détails que d'autres auraient ignorés, cherchant des motifs cachés, des symboles ou des indices cryptés.

Un soir, alors que le château était plongé dans le silence, Isabella se glissa hors de sa chambre

pour explorer la galerie d'art. La lune, filtrant à travers les hautes fenêtres, baignait la galerie d'art d'une lumière douce et argentée, transformant les tableaux en sentinelles silencieuses d'une histoire cachée.

Isabella, bien que jeune, portait en elle un héritage riche et complexe. Sa mère, Arianna, lui avait enseigné les subtilités des langues, l'art du codage et l'interprétation des symboles anciens, compétences essentielles pour une Assassin. En plus de cela, Isabella avait hérité de la Vision d'Aigle, un don familial qui lui permettait de percevoir le monde avec une clarté surnaturelle.

Alors qu'elle déambulait dans la galerie, son regard passait d'une œuvre à l'autre, chaque tableau étant scruté avec une attention méticuleuse. Ses yeux, affinés par la Vision d'Aigle, captaient les moindres détails, chaque coup de pinceau, chaque nuance de couleur. Elle décryptait les images, les analysant avec une connaissance linguistique et logique exceptionnelle.

Ses pas la menèrent vers un tableau plus discret, presque dissimulé dans l'ombre d'un recoin. À première vue, il dépeignait une scène biblique banale, mais Isabella sentit immédiatement que quelque chose n'était pas ordinaire. Elle s'approcha, son regard aiguisé scrutant la surface de la toile. Sous la représentation apparente, des symboles étaient intégrés avec une finesse incroyable, presque imperceptibles à un œil non averti.

Ces symboles, connus seulement des membres de l'Ordre des Assassins, parlaient un langage ancien, un code que sa mère lui avait appris à déchiffrer. Ils formaient un message caché, une carte menant à une vérité bien plus grande. Isabella, consciente de l'importance de sa découverte, ressentit un frisson d'excitation et de crainte. Ces symboles n'étaient pas là par hasard ; ils étaient un indice délibérément laissé, une pièce d'un puzzle beaucoup plus vaste.

Isabella s'avança lentement vers le tableau, ses yeux d'Assassin balayant chaque détail avec une précision chirurgicale. Elle venait tout juste de recevoir une formation intensive de ses parents, Ezio et Arianna, sur l'existence des Fragments d'Éden – ces artefacts anciens et puissants, au cœur de la lutte éternelle entre les Assassins et les Templiers. Cette éducation lui avait appris à reconnaître les signes de leur présence, à déchiffrer les indices dissimulés dans l'art et l'histoire.

En examinant le tableau, Isabella découvrit rapidement que les symboles intégrés dans l'image ne parlaient pas simplement du Bâton du Pape comme d'un objet de pouvoir religieux. Ils révélaient quelque chose de beaucoup plus profond et sinistre. Ces symboles, soigneusement cachés à la vue de tous sauf des plus avisés, parlaient de la vraie nature du Bâton : un Fragment d'Éden, une relique d'un pouvoir presque inimaginable.

Un frisson d'adrénaline parcourut le corps d'Isabella. C'était la confirmation des craintes et des soupçons de l'Ordre des Assassins : les Borgia cherchaient à acquérir un pouvoir bien au-delà de leur domination politique ou religieuse. Si Rodrigo Borgia devenait Pape et mettait la main sur ce Fragment d'Éden, les conséquences seraient catastrophiques.

Isabella savait que cette information était cruciale pour la Confrérie. Le Bâton du Pape, un simple objet de vénération aux yeux du monde, était en réalité une clé vers un pouvoir capable de changer le cours de l'histoire. La nécessité de transmettre ces informations à la Confrérie pesait lourdement sur ses épaules.

Cependant, elle devait agir avec une extrême prudence. La moindre erreur pourrait non seulement mettre sa vie en danger, mais aussi celle de tous les Assassins. Les Borgia ne devaient en aucun cas se douter qu'elle avait percé à jour leur secret.

Isabella se retira silencieusement de la galerie, retournant à sa chambre. Son esprit bouillonnait déjà de stratégies et de plans. Elle devait trouver un moyen de communiquer ces informations à la Confrérie sans éveiller les soupçons des Borgia. Chaque pas qu'elle faisait dans les couloirs du château était un pas de plus dans cette partie d'échecs périlleuse, un jeu dangereux où chaque mouvement pouvait être le dernier.

-

Les pas pressés de Perotto résonnaient dans les couloirs déserts et silencieux du Château Saint-Ange, ses pensées tourbillonnant encore à propos de son départ précipité de chez Lucrezia. La lueur des torches projetait des ombres dansantes sur les murs de pierre, créant une atmosphère presque irréelle. Plongé dans ses réflexions sur sa prochaine mission, il fut soudain tiré de sa rêverie par une voix familière.

« Perotto », l'appela une voix douce mais ferme.

Il se retourna, surpris, pour voir Isabella Auditore émerger de l'ombre d'une alcôve. La lumière tamisée des torches éclairait son visage, révélant des traits familiers mais transformés par les années et les expériences.

Perotto la dévisagea, un mélange de surprise et d'admiration dans les yeux. Il se souvenait d'elle enfant, une petite fille curieuse et pleine de vie, toujours à poser des questions, toujours à suivre les adultes dans leurs entraînements. Maintenant, elle se tenait devant lui, une jeune

femme accomplie, sa posture et son regard trahissant la formation et la discipline d'une Assassin. La transformation était saisissante – de la petite fille qu'il avait vue grandir à cette figure de détermination et de grâce mortelle.

« Isabella... Tu as tellement changé », murmura-t-il, sa voix empreinte de respect et d'un brin de nostalgie. « Je me souviens de toi courant dans les jardins, toujours curieuse de tout. Et maintenant, te voilà... »

Isabella le fixa avec assurance, une lueur de défi dans les yeux. Elle n'était plus l'enfant qu'il avait connue, mais une femme formée dans l'art et les mystères de l'Ordre des Assassins. Perotto ressentit un mélange de fierté et d'inquiétude pour elle. Elle représentait à la fois l'avenir de leur cause et un rappel vivant des dangers qu'elle devait affronter.

Entre eux existait un lien forgé par les années et les souvenirs communs, ainsi que par la compréhension tacite de leur rôle dans cette lutte ancienne et incessante. Devant lui se tenait non seulement la fille d'Ezio et Arianna, mais une Assassin à part entière, prête à jouer son rôle dans le grand jeu d'échecs entre les Assassins et les Templiers.

Perotto fixa Isabella, son regard empreint d'une inquiétude sincère. « Que fais-tu ici dans l'ombre ? C'est risqué », murmura-t-il, sa voix trahissant son souci pour sa sécurité.

Isabella, d'une main ferme, lui tendit un petit morceau de papier soigneusement plié. « J'ai besoin que tu transmettes ceci à mes parents », expliqua-t-elle avec une assurance qui contrastait avec son jeune âge. « Ils déchiffreront le message codé. »

Perotto accepta la note, la glissant avec habileté sous sa manche. Il observa Isabella, remarquant la transformation qu'elle avait subie depuis leur dernière rencontre. « Tu as bien grandi, Isabella. Devenir une Assassin... ce n'est pas ce que j'aurais imaginé pour toi », dit-il, une pointe de tristesse dans la voix.

Isabella esquissa un sourire mélancolique. « Les temps changent, Perotto. Nous faisons tous ce que nous devons pour la cause », répondit-elle, sa voix portant l'écho de défis auxquels elle avait dû faire face.

Un silence pesant s'installa entre eux, Perotto scrutant Isabella avec une expression mêlant admiration et préoccupation. « Et toi et Cesare ? C'est... pour la cause aussi ? », demanda-t-il, son regard trahissant une compréhension tacite de la complexité de sa situation.

Isabella, les yeux baissés, répondit d'une voix légèrement tremblante, « Comme toi et Lucrezia, non ? On fait des choix, certains plus difficiles que d'autres. »

Perotto acquiesça lentement, la compassion et la compréhension se lisant dans ses yeux. « Oui, des choix difficiles. Pour la cause, et parfois... parfois plus que ça. »

Dans l'échange qui suivit, une compréhension mutuelle s'installa entre eux. Leur situation respective, bien que différente, était liée par des sentiments complexes et des choix pénibles, tous deux tiraillés entre leur devoir envers l'Ordre et les émotions humaines inévitables.

« Fais attention à toi, Isabella », dit Perotto, le ton empreint de sollicitude, avant de s'éloigner. « Et merci pour la note. Je m'assurerai qu'elle arrive à bon port. »

Isabella regarda Perotto disparaître dans l'obscurité du couloir, ressentant un mélange d'inquiétude pour lui et de reconnaissance pour son aide. Ils étaient tous deux pris dans le vaste et dangereux jeu d'échecs des Assassins et des Templiers, chacun jouant son rôle, tiraillé entre les exigences de la cause et la complexité de leurs sentiments personnels.

-

Frédérico Auditore, sous le couvert de l'obscurité, s'avavançait avec prudence dans la foule élégante qui se pressait à la villa des Borgia. Cette soirée exceptionnelle dans le cœur de Rome était une occasion rare, une ouverture dans le rideau de fer que les Borgia avaient dressé autour de leurs secrets. Pour Frédéric, jeune et encore méconnu des ennemis de sa famille, c'était une opportunité précieuse de s'infiltrer là où ni son père ni sa mère n'auraient pu pénétrer.

Déguisé en un artiste local, avec les habits colorés et l'attitude désinvolte d'un peintre bohème, il se mêlait à la foule, ses yeux balayant sans cesse la salle à la recherche de sa sœur, Isabella. La note qu'elle avait envoyée par l'intermédiaire de Perotto avait été claire : elle serait présente et avait des informations cruciales à partager. C'était un risque considérable pour elle, et Frédéric ressentait le poids de cette responsabilité sur ses épaules.

À chaque instant, il imaginait Isabella captive, forcée de se plier aux volontés de Cesare Borgia, une pensée qui lui tordait le cœur. Il se rappelait les jours où ils jouaient ensemble, enfants insouciant, et la douleur de savoir ce qu'elle endurait maintenant était presque insupportable.

Frédérico se faufila à travers la foule, son attention divisée entre la recherche d'Isabella et la nécessité de rester discret. Il observait les invités, les gardes, essayant de déchiffrer les dynamiques de pouvoir, d'identifier les alliés potentiels et les menaces. Son entraînement d'Assassin le gardait alerte, chaque sens aux aguets.

Finalement, il l'aperçut. Isabella, magnifique dans une robe qui dissimulait à peine les signes de sa captivité, se tenait à proximité de Cesare et Lucrezia. Frédéricó sentit une bouffée de colère mêlée de soulagement. Colère face à la situation dans laquelle elle se trouvait, et soulagement de la voir en vie, de constater qu'elle gardait une étincelle de défi dans son regard.

Il devait attendre le bon moment pour l'approcher, un moment où ils pourraient échanger les informations sans éveiller les soupçons. Chaque seconde passée ici était un danger, mais c'était un risque qu'il devait prendre. Pour sa sœur, pour leur famille, pour la Confrérie.

Frédérico se mêla à la foule, feignant de s'intéresser aux œuvres d'art et aux conversations superficielles, tout en gardant un œil attentif sur Isabella. Sa présence ici, en territoire ennemi, était un acte de bravoure et de défi. Dans le jeu dangereux contre les Borgia, chaque mouvement comptait, et ce soir, Frédéricó jouait sa part dans cette danse périlleuse.

À l'intérieur, la musique jouée par un orchestre créait une atmosphère à la fois enjouée et sensuelle. Les invités étaient engagés dans des conversations enflammées, des rires, des flirts. Mais derrière chaque sourire, chaque verre levé, il y avait des intrigues, des jeux de pouvoir, des secrets.

Les yeux du jeune assassin balayaient la salle, se focalisant sur sa sœur, Isabella, qui se tenait aux côtés de Cesare Borgia. Frédéricó, malgré sa façade détendue, était tendu, chaque muscle prêt à réagir.

Il observait Isabella, analysant minutieusement son langage corporel et ses interactions avec Cesare. Sa posture, bien que contrôlée, révélait une tension sous-jacente. Elle se tenait près de Cesare, son sourire un peu trop fixe, ses yeux balayant la salle avec une nervosité dissimulée. Cesare, lui, affichait une possessivité presque palpable, une main possessive frôlant parfois le bras ou la taille d'Isabella, comme s'il cherchait à affirmer sa domination sur elle.

Pour Frédéricó, cette scène était un mélange de trouble et de douleur. Il connaissait la force et l'esprit indépendant de sa sœur, et la voir ainsi réduite à un rôle de compagne soumise le remplissait d'une rage sourde. Il ressentait une colère bouillonnante contre Cesare, contre les Borgia, et contre la situation qui avait forcé Isabella dans ce rôle. En même temps, il éprouvait une profonde impuissance, sachant qu'il ne pouvait pas intervenir ouvertement sans

compromettre leur mission et mettre en danger la vie d'Isabella.

Frédérico serrait les poings, cachés dans les larges manches de sa tenue d'artiste. Chaque regard échangé entre Isabella et Cesare, chaque geste de possessivité de ce dernier, avivait la détermination de Frédéric. Il devait rester concentré, attendre le moment opportun pour rejoindre Isabella et obtenir les informations qu'elle avait à lui transmettre. Cette mission était cruciale, et il ne pouvait se permettre aucune erreur. Son rôle d'observateur était une épreuve, mais une épreuve nécessaire pour la réussite de leur cause commune.

Il se tenait à l'écart, surveillant chaque geste de Cesare et Isabella tout en semblant absorbé par les œuvres d'art environnantes. Ses yeux ne quittaient pas Isabella, cherchant le signe, le moment où il pourrait s'approcher sans éveiller les soupçons.

Soudain, une opportunité se présenta. Lucrezia Borgia, dans une robe somptueuse qui reflétait les lumières des chandeliers, s'approcha de son frère Cesare. Elle engagea une conversation animée, captivant toute l'attention de Cesare. C'était le moment que Frédéric attendait. Pendant que Cesare était distrait par Lucrezia, Isabella en profita pour scruter la salle, ses yeux cherchant désespérément un allié dans cette mer d'ennemis.

Leurs regards se croisèrent alors, et dans cet échange silencieux, une conversation entière fut tenue. Frédéric et Isabella, frère et sœur liés par des années de complicité et de confiance, n'avaient pas besoin de mots pour se comprendre. Leurs yeux parlèrent pour eux : "Rencontrons-nous, loin des regards indiscrets."

D'un mouvement subtil de tête, Frédéric signala à Isabella un salon discret à l'arrière de la villa, un endroit où ils pourraient parler sans être entendus ni vus. Isabella, comprenant le message, hocha légèrement la tête en signe d'acquiescement. Elle commença alors à se déplacer subtilement à travers la salle, son mouvement fluide et naturel, comme si elle se promenait simplement parmi les invités.

Frédérico, veillant à ne pas suivre Isabella de trop près pour éviter d'éveiller les soupçons, se dirigea lentement vers le salon désigné. Leur rencontre devait se faire dans la plus grande discrétion. Chaque pas était calculé pour paraître anodin, chaque geste conçu pour ne pas attirer l'attention.

La tension était palpable dans l'air alors que Frédéric et Isabella se rapprochaient de leur lieu de rendez-vous secret. C'était une danse dangereuse qu'ils menaient, un jeu d'échecs où chaque mouvement pouvait avoir des conséquences mortelles. Mais ils étaient prêts. Leur lien fraternel, renforcé par leur engagement commun pour la cause des Assassins, leur donnait la

force et le courage de faire face à l'adversité, quelles qu'en soient les épreuves.

Dans le salon discret, éclairé par la douce lueur des bougies, Frédéric attendait anxieusement l'arrivée de sa sœur. Lorsque Isabella entra, une tension palpable se faisait sentir. Frédéric, débordant d'émotions, fit un pas en avant avec l'intention de l'étreindre, mais Isabella, avec un geste rapide de la main, l'en empêcha. Elle scrutait la porte, consciente du danger constant qui les guettait.

« Isabella, comment vas-tu ? » demanda Frédéric, la voix chargée d'inquiétude. Il la dévisageait, cherchant des indices sur son état, sur ce qu'elle avait dû endurer.

Isabella, cependant, ne répondit pas à sa question. Son regard était intense, ses mots choisis avec soin. « Frédéric, écoute-moi attentivement, nous avons très peu de temps. Il a un message que tu dois transmettre à nos parents : 'Rodrigo Borgia convoite le bâton papal, un objet d'Éden.' Répète exactement cette phrase. C'est vital. »

Frédéric fronça les sourcils, ne comprenant pas pleinement la signification de ces mots. « Un objet d'Éden ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il, son esprit luttant pour saisir la portée de cette révélation.

Isabella secoua la tête, l'urgence dans ses yeux. « Il n'y a pas de temps pour les explications. Transmets juste le message tel quel. C'est important, Frédéric. »

« Isabella, tu ne peux pas juste... » commença-t-il, mais Isabella l'interrompit fermement.

« Frédéric, tu dois comprendre. Ce n'est pas le moment pour des retrouvailles. Nous avons une mission, une cause plus grande que nos désirs personnels. » Sa voix, bien que douce, était teintée d'une résolution inébranlable.

Frédéric sentit une vague de frustration monter en lui. « Mais tu es ma sœur ! Tu es là, captive, et tout ce que tu veux, c'est me donner un message ? » Son ton révélait son désarroi face à la situation.

Isabella le fixa, son regard intense transperçant le voile d'inquiétude de Frédéric. « C'est précisément parce que je suis ta sœur que je dois être inflexible. Ce que je t'ai donné n'est pas juste un message, c'est une clé pour notre survie, pour notre victoire. »

« Je veux t'aider, Isabella. Je veux te sortir de là, » insista Frédéric, sa voix chargée d'émotion.

Isabella, cependant, resta de marbre. « Et je veux que tu fasses ta part. Fais confiance à nos parents. Ils sauront quoi faire avec ces informations. C'est tout ce que je peux faire maintenant. »

Les mots d'Isabella, bien que prononcés avec affection, portaient un poids de responsabilité et de devoir qui ne pouvait être ignoré. Frédéric se rendit compte que malgré son désir de la protéger, Isabella avait son propre rôle à jouer dans cette lutte.

À ce moment, des bruits de pas résonnèrent dans le couloir, les forçant à interrompre leur conversation. Isabella se leva rapidement. « Je dois partir maintenant. Fais attention à toi, » murmura-t-elle, avant de disparaître aussi rapidement qu'elle était apparue.

Frédéric resta seul dans le salon, la confusion et la colère se mêlant en lui, tandis que les échos des pas d'Isabella s'estompaient dans le couloir. La rencontre éphémère avec sa sœur l'avait laissé dans un tourbillon d'émotions contradictoires. La frustration et la colère bouillonnaient en lui face à l'impossibilité de la protéger, de l'aider davantage. Il se sentait impuissant, presque trahi par la brièveté et l'urgence de leur échange. La frustration dominait – il ne comprenait pas le message cryptique de sa sœur, ni l'importance de ce mystérieux "objet d'Éden". Pour lui, ces mots n'étaient que des énigmes sans réponse, et l'idée que sa sœur reste captive des Borgia pour de telles missions semblait insupportable.

L'inquiétude pour Isabella le consumait. Il se rappelait son regard intense, son ton urgent. Elle était prisonnière, forcée à jouer un rôle dangereux dans la proximité immédiate de leurs ennemis. Frédéric se sentait impuissant, en colère contre les circonstances qui les avaient séparés et l'avaient laissé dans l'obscurité, loin de la véritable portée de leurs luttes.

Malgré sa confusion et son désarroi, il ne pouvait ignorer la gravité que portait le regard d'Isabella lorsqu'elle lui avait transmis ce message. Il y avait dans ses yeux un appel silencieux, une demande de confiance malgré l'absence d'explication. Frédéric ressentit le poids de cette responsabilité, le fardeau de devoir agir même sans comprendre pleinement.

Avec un soupir lourd, Frédéric décida de quitter la villa. Il savait qu'il devait transmettre le message à ses parents, Ezio et Arianna, aussi déroutant qu'il lui paraisse. Isabella comptait sur lui, et malgré toutes ses interrogations, il ne pouvait pas la laisser tomber.

Marchant à travers les couloirs, Frédéric se sentait déchiré entre la colère, l'incompréhension

et l'inquiétude. Il devait faire confiance à sa sœur, croire en la nécessité de son message. Son rôle, pour l'instant, était de servir de messenger, même s'il se sentait comme un pion égaré dans un jeu beaucoup plus grand et complexe qu'il ne pouvait l'imaginer.

-

Isabella regagna la salle, les derniers mots de son frère résonnant encore dans son esprit. Elle se savait en terrain dangereux, submergée par le poids de ses responsabilités. Mais au-delà de cela, une ombre plus sombre encore imprégnait ses pensées.

Cesare la fixait depuis l'autre bout de la pièce, ses yeux d'encre dégageant une aura menaçante. À chaque pas vers elle, l'atmosphère s'alourdissait, presque oppressante.

"Vous avez disparu," déclara-t-il, sa voix cinglante comme une lame. "Avec un homme, semble-t-il."

Isabella soutint le regard de Cesare, sentant sa propre tension monter d'un cran. "Est-ce là un crime?" répliqua-t-elle.

"Possiblement pour une fiancée," répondit-il, une amertume à peine voilée colorant ses paroles.

Elle ressentait un mélange de peur et de résignation. Céder maintenant pourrait apaiser la situation, mais à quel prix ? Rapidement, elle prit une décision, optant pour la voie qui minimiserait le danger pour son frère et leur mission.

"Vous avez raison," admit-elle, baissant les yeux comme pour jouer la soumission. "Je n'aurais pas dû m'éclipser sans votre accord."

Un silence s'installa, Cesare semblant digérer ses paroles. Une étrange lueur traversa son visage, comme une victoire teintée d'amertume. Il prit la main d'Isabella, l'éloignant de la foule, et déclara, "Ne pensez pas que votre soumission me satisfait, Isabella. J'ai tout ce que je désire, mais cela ne comble pas le vide que vous creusez en moi."

Elle le fixa, percevant la profondeur de sa propre manipulation, ressentant presque de la pitié pour lui. "Le pouvoir ne fait pas tout, Cesare," lui rappela-t-elle.

Son regard s'assombrit, mais pour la première fois, une fissure de vulnérabilité apparut. "Peut-être. Mais il peut accomplir beaucoup."

Ils regagnèrent la fête, chacun perdu dans ses pensées mais liés par une tension palpable. Isabella savait que pour protéger les siens, elle devait jouer un rôle périlleux, même si cela signifiait donner à Cesare l'illusion de la victoire.

Quant à Cesare, il marchait sur un fil, tiraillé entre son désir de pouvoir absolu et l'émotion inexplicable qui le traversait à chaque regard posé sur Isabella. Il était un homme de ténèbres, certes, mais même les ténèbres ont besoin de la lumière pour exister.

Finalement, ils se retrouvèrent dans une petite pièce adjacente à la salle principale, où le cliquetis des épées et les éclats de rire lointains se muèrent en murmures sourds. Cesare ferma la porte derrière eux, les isolant du monde extérieur, piégés dans leur bulle d'incertitude et de tension.

Se tournant vers Isabella, Cesare plongea ses yeux dans les siens, comme s'il cherchait une vérité cachée. "Je peux avoir tout ce que je veux," déclara-t-il, sa voix trahissant une note d'incertitude inédite. "Tout, sauf peut-être vous."

Isabella le fixa, le cœur lourd. S'approchant, elle posa sa main avec douceur sur sa joue et murmura, "Dans un autre monde, peut-être... mais pas dans celui-ci."

Il lui saisit la main, la portant à ses lèvres dans un geste à la fois tendre et désespéré. "C'est une torture, Isabella," souffla-t-il, "une torture d'être si proche et pourtant si loin."

"Et c'est notre réalité," murmura-t-elle, une douce amertume teintant ses mots alors qu'elle se penchait pour l'embrasser. Leurs lèvres se rencontrèrent dans un baiser qui était tout sauf simple, mêlant passion, regret et une tendresse inattendue.

Ils s'abandonnèrent ainsi un instant, emportés par la complexité de leurs émotions, avant de se séparer à contrecœur. "Nous devons retourner parmi les invités," déclara Isabella, bien que chaque fibre de son être répugnât à quitter cette bulle d'intimité.

Cesare hocha la tête, sa main glissant hors de la sienne alors qu'ils rejoignaient le tumulte de la salle principale. Mais alors qu'ils se noyaient de nouveau dans la foule, une chose était claire pour eux deux : dans cet océan de pouvoir, de complots et de trahisons, leur lien complexe était



la seule vérité qu'ils ne pouvaient ignorer.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés